

6^e Année. — N° 233.

Le numéro : 40 centimes.



5 Avril 1919.

LE PAYS DE FRANCE



Organe des
ETATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

Abonnement p: la France: 20Fr

F. P54

G. Font

Abonnement p: l'Etranger: 30Fr

Édité par
Le Matin
2, 4, 6
boulevard Poissonnière
PARIS



XI (Suite).

— Il y a une présence humaine aussi, dit Montal, les yeux fixés sur son instrument.

— Tant mieux, déclara Corbon, du moins saurons-nous où nous sommes. Mais... un instant, je vous prie...

Il s'était arrêté net pour mieux écouter. Son visage s'éclaira par degrés.

— Il n'y a plus de doute, c'est Kallahou, le chien de Rip Sing... celui que vous connaissez... et il vient droit sur nous...

Un galop léger, dérythmé par des glissades intermittentes, se rapprochait en effet. Bientôt ce furent des bonds frénétiques et soudain le chien débouchait d'un couloir latéral dont personne n'avait distingué l'orifice, gambadait dans le cône lumineux de la lampe.

— Ici, Kallahou !

La brave bête gicla d'une seule détente dans les bras tendus de Corbon.

— Maintenant, tu vas nous conduire auprès de ton maître, si tu veux bien.

Et Kallahou voulut bien, car après avoir fêté discrètement Montal et Suzanne, il se mit à la tête de la petite troupe et la guida dans le nouveau couloir méandreux autant qu'un labyrinthe. Au bout d'une centaine de mètres, il s'arrêta et se mit à japper avec une ardeur forcenée contre les jambes de Montal, le forçant à s'arrêter aussi.

A quelques pas devant eux, le couloir finissait en un gouffre à pic dont l'œil, à cause des ténèbres épaisses, ne pouvait sonder d'emblée la vertigineuse profondeur.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? se demandaient les trois hommes en regardant alternativement le pourtour de l'abîme et le chien qui, tel un équilibriste, sautillait le long des arêtes en surplomb.

Montal finit par se coucher à plat ventre dans la rocallie limoneuse du bord et presque aussitôt il indiquait du bras à ses amis une silhouette blanche plaquée contre la paroi interne du gouffre, à six ou sept mètres au-dessous d'eux. Quand le pinceau lumineux de la lampe l'éclaira en plein, Corbon tressaillit, il venait de reconnaître Rip Sing.

— Nous venons en amis, lui dit-il, pouvez-vous monter ?

Rip Sing répondit, parlant bas, car la voix éveillait un écho formidable dans cet entonnoir de pierre.

— Je vous prierais plutôt de descendre, car nous serons plus en sûreté là où je vais vous conduire... oui, j'entends, cela vous paraît bien difficile, mais je vais vous en faciliter les moyens... M. Montal n'a qu'à allonger le bras, il trouvera à cinquante centimètres environ au-dessous de ce rebord en forme de margelle un petit escalier qui m'a servi à moi-même à atteindre l'étroite corniche où je me tiens en ce moment.

C'était exact : il y avait une dizaine de degrés taillés dans la paroi et une corde servant de main volante ; l'instant d'après, la petite troupe était réunie sur la corniche auprès de Rip Sing. Quant au chien il avait disparu.

— Nous le retrouverons dans un instant, sourit Rip Sing.

Et il expliqua :

— Le gouffre, une soupape volcanique désaffectée depuis des siècles peut-être, plonge aux entrailles de la terre à une profondeur insoupçonnable, mais il n'y a pas de vertige à craindre puisqu'on ne voit rien.

— N'empêche que le retour sera malaisé, songea un peu tard Montal.

— La salle où je vais vous conduire et qui

ressemble de tout point à celle où vous m'avez trouvé ces jours-ci a une autre issue plus praticable à la condition de dynamiter le bloc de basalte qui l'obstrue. Nous le ferons si c'est nécessaire... C'est par là que Kallahou est sorti à votre rencontre quand le microphone m'a averti de votre approche et que j'ai reconnu vos voix ; c'est par là aussi qu'il va nous rejoindre.

Ils le trouvèrent, en effet, à l'entrée de la salle, qui donnait de la voix joyeusement. Mais Rip Sing lui imposa silence. Son visage, à la lueur d'une forte ampoule accrochée à la voûte suintante, exprimait soudain une lassitude morne et désolée, sinon une affreuse tristesse.

— Messieurs, dit-il, je suis heureux de vous voir ; si vous n'étiez pas venu, j'allais vous chercher et, qui sait, ce geste peut-être m'aurait coûté la vie, car vos amis, les militaires, font bonne garde là-haut dans la montagne... Asseyez-vous ici sur ces maigres divans, mon hospitalité n'est pas fastueuse, mais c'est celle d'un homme loyal et qui n'est plus votre



adversaire, si tant il y a qu'il l'ait jamais été... volontaire. J'ai renoncé à ma chimère révolutionnaire... La race indomalaise n'est pas mûre pour la liberté, aucun mot noble ne trouve d'écho chez elle... ; le peuple d'ici, un ramassis de brutes sinistres qui se laissent conduire à la courbache, mais non par le raisonnement... En ce moment même ils sont tous ivres, ivres de toddy, et ils commettent les pires atrocités... L'autre jour déjà, ils ont crevé la citerne, bien que je m'y fusse opposé énergiquement, l'inondation des souterrains devant tourner contre eux.

— Ce matin ils ont tiré sur les éléphants des jeunes demoiselles du résident et, comme je leur reprochais, à eux bouddhistes, cet acte de sauvagerie envers des animaux inoffensifs, ils m'ont répondu que ces éléphants pouvaient servir dans quelques heures à leur donner la chasse.

— Mais cela n'est rien à côté de ce que je crains ; quand ces êtres primitifs sont déchaînés, on ne sait jusqu'où peut aller leur fureur.

— Du jour où ils m'ont désobéi, j'aurais dû les écraser d'un seul coup comme on écrase une ruée d'insectes malfaisants, où tout au moins les plonger dans le coma, mais le sidérateur ne fonctionne plus, comme vous savez, comme ils le savent malheureusement eux-mêmes... J'ai dû battre en retraite, me retrancher dans cet antre ignoré de tous et que j'avais aménagé moi-même depuis plusieurs jours en prévision de ce qui devait arriver...

— Le prince Makoro n'a donc aucune autorité sur eux ? demanda Corbon.

— Il est, à cette heure, le prisonnier de ses propres sujets, lui qui rêvait de les affranchir. Je vous le répète, aucun raisonnement n'a pris sur ces malheureux... et je frémis en pensant aux horreurs qu'ils pourront commettre encore si vos soldats n'y mettent ordre promptement... Moi, il ne m'appartient pas de les trahir... ce sont de pauvres êtres ignares, superstitieux, cruels... Ah ! certes oui, c'est ça le peuple d'ici et de partout peut-être... un tas d'individus pourris de superstitions stupides d'ailleurs, et qui ne gagnent pas à un contact familier... je ne savais pas... et vous m'en voyez désespéré, mais je ne veux pas les trahir, je préfère m'en aller... les fourmis sont des insectes affreusement incommodes et puants, et pourtant je n'indiquerais pas au talon qui menace une fourmilière l'endroit où il doit se poser pour l'écraser plus sûrement... ; je serais parti déjà si je n'avais tenu à rendre personnellement à M. Corbon l'appareil que son génie a créé. J'ai dû l'enterrer, pour plus de sûreté, dans un couloir branché sur la grande galerie de la montagne, il me faudra donc attendre pour le rouver que les souterrains soient dégagés, mais c'est l'affaire de quelques heures, je pense.

Corbon tendit spontanément la main à Rip Sing, puis se tournant vers ses amis :

— Ne vous l'avais-je pas dit qu'il y avait entre lui et moi un simple malentendu... ? Les paroles qu'il vient de prononcer, encore qu'elles soient dures pour sa race, honorent en lui l'homme social et le penseur, et c'est de nos jours une chose noble, une chose presque héroïque de savoir reconnaître ses erreurs.

Un sourire mélancolique crispa la bouche de l'Hindou.

— Je n'ai pas la prétention d'être héroïque, mais simplement clairvoyant... une clairvoyance tardive, mais on ne peut connaître le peuple qu'à la condition d'avoir vécu avec lui... ; je sais, aujourd'hui que ce n'est pas la révolution, mais l'évolution qui peut le modifier et améliorer sa condition d'être... Et maintenant, si vous m'en croyez, nous passerons tous la nuit ici, parce que les galeries qui vous ramèneraient au palais ne sont plus sûres du tout en admettant que le palais lui-même existe encore ; je les ai entendus tantôt proférer d'étranges menaces... tenez, penchez-vous sur la tablette du microphone... ces cris forcenés, ces hurlements de hyènes, ce sont eux qui délibèrent...

Les trois Français écoutèrent le tumulte avec un frisson d'angoisse rétrospective, comprenant qu'ils avaient bien imprudemment exposé la vie des deux jeunes filles en leur permettant de les accompagner.

Rip Sing s'était tourné vers elles.

— Passons au plus pressé... ; je suis sûr que ces demoiselles à qui l'atmosphère alchimique de mon buen-retiro n'a pas, j'espère, coupé l'appétit se demandent comment elles dîneront. Je n'ai malheureusement ni primeurs, ni friandises de choix à leur offrir... , cependant mes provisions de comestibles, de venaison froide et de gelée de fruits sont suffisantes pour improviser un repas passable, et si tout le monde est d'accord...

Tout le monde avait faim, en effet, et, la table dressée sur une sorte de stalagmite oblongue érigée au centre de la salle, on fit honneur aux provisions relativement fraîches et appétissantes de Rip Sing. Puis celui-ci engagea les jeunes filles à prendre un peu de repos. Les divans étaient profonds et sa « penderie », disait-il, regorgeait de peaux de bête n'ayant jamais servi.

Vaincues par la fatigue de cette mortelle excursion, un peu aussi par les émotions, Suzanne et Lina ne se firent pas prier. Ayant installé leurs lits sur le divan le plus reculé et le mieux abrité contre la lumière de l'ampoule électrique, elles ne tardèrent pas à s'endormir.

Les hommes veilleront quelque temps encore, puis Corbon et ses deux amis s'étendirent à leur tour au hasard des divans non occupés.

Seul Rip Sing demeura assis devant son microphone, l'oreille aux aguets, la face brumeuse, angoissée, le regard chargé d'une infinie tristesse, une ombre de deuil au front, le deuil de la prestigieuse chimère qu'il laisserait demain, les ailes cassées, au fond de ce souterrain maudit.

(A suivre.)

URODONAL

et l'Arthritisme

Tout déplumé étant arthritique,
doit prendre de l'URODONAL.



Son dernier cheveu... pourvu qu'il frise !...

L'OPINION MÉDICALE :

« La cure d'Urodonal répond à la double indication thérapeutique de rendre le cheveu moins cassant et de diminuer la séborrhée ; elle y répond en éliminant l'acide urique qui désormais n'incrustera plus les cheveux, pas plus qu'il n'irritera le cuir chevelu, lui faisant sécréter du sébum. La cure d'Urodonal est donc la seule thérapeutique logique de l'alopecie arthritique. »

Professeur G. LÉGEROT,
Ancien professeur de Physiologie générale et comparée
de l'École supérieure des Sciences d'Alger.

« L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine. Il agit en outre préventivement sur sa formation, s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus préarticulaires et les jointures. »

Dr P. SUARD,
Ancien professeur agrégé aux Écoles de Médecine Navale.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 8 francs ; les 3 flacons, franco, 23 fr. 25.

FANDORINE

80 % des femmes ne sont pas satisfaites de leur santé.

A partir de 40 ans, la femme s'engraisse par suite d'insuffisance glandulaire.

Seule l'ophtérapie (Fandorine) peut la guérir et lui conserver une taille normale.

Communication :
Académie de Médecine
(13 juin 1916).



Spécifique des maladies de la femme

Arrête les hémorragies,
Supprime les vapeurs,
Guérit les fibromes non chirurgicaux.

Toute femme doit faire chaque mois une cure de FANDORINE

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fr. 11 fr. fl. d'essai, fr. 5,30.

VAMIANINE

Dépuratif intense du sang,
non toxique

Avarie, Tabes,
Maladies de la Peau

Etablissements Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies.

Le flacon, franco, 11 francs.

Brochure sur demande.



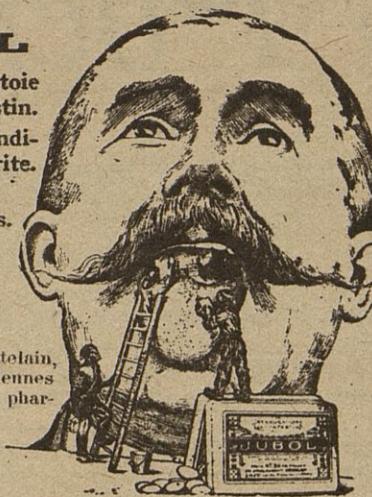
Vamianine jugule l'avarie et empêche toutes les manifestations.

Avez-vous la langue sale? Prenez du JUBOL

JUBOL

Éponge et nettoie l'intestin.
Évite l'Appendicite et l'Entérite.
Guérit les Hémorroïdes.
Empêche l'excès d'embonpoint.

Etablissement Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, franco, 5 fr. 80 ; les 4 boîtes, fr. 10, 22 francs.



Constipation
Entérite
Glares
Clous
Vertiges

Pour rester en bonne santé, prenez chaque soir un comprimé de JUBOL

JUBOL

nettoie le tube digestif, dont la langue est le miroir, le périscope. Elle reflète bientôt un état de propreté parfaite de l'intestin, indispensable à la bonne santé. Même ceux qui ne sont pas constipés doivent se nettoyer fréquemment l'intestin et se juboliser.

L'OPINION MÉDICALE :

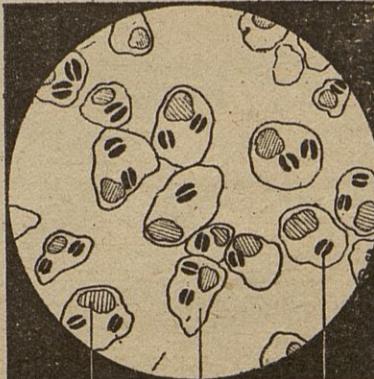
« Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin parésié par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource des rééducations intestinales si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du cylindre compterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances dont les apothicaires, autant que les malades, se firent, à toutes les époques, les inconscients artisans. »

D. BRÉMOND, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Pagéol

ÉNERGIQUE ANTISEPTIQUE URINAIRE

Guérit vite et radicalement
Supprime les douleurs de la miction
Évite toute complication



Goutte de pus vue au microscope.

Communication à l'Académie de médecine du 3 décembre 1912.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La demi-boîte, franco, 6 fr. 60 la grande boîte, franco, 11 francs. Aucun envoi contre remboursement.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exigez la forme nouvelle en comprimés très rationnelle et très pratique.

Communication à l'Acad. de Méd. (14 oct. 1913).

Et. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, fr. 5 fr. 30 ; les 4 boîtes, fr. 20 fr. ; la grande boîte, fr. 7 fr. 20 ; les 3 gr. boîtes, fr. 26 fr.



Excellent produit non toxique, décongestionnant, antieuve, corrélique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assuré un bien-être réel.

Voilà la boîte de GYRALDOSE indispensable à toute femme soucieuse de son hygiène.

QUELQUES DÉTAILS IMPORTANTS SUR

La Pochette Surprise

DU
“PAYS DE FRANCE”

5.000 Prix d'une valeur de .. **50.000 fr.**

Le seul fait de demander une pochette implique l'acceptation, sans restriction, du règlement.

— Les pochettes attribuées sont adressées directement aux bénéficiaires avant la publication de la liste officielle. Le classement, rigoureusement établi, ne permet aucune erreur, ni aucune omission.

— Les numéros des pochettes déjà attribuées n'existant plus, nous recommandons aux concurrents de ne plus les demander.

— Les bénéficiaires des pochettes doivent, quand ils réclament leur prix, joindre à leur lettre le bon placé dans la pochette, ainsi que l'enveloppe numérotée, et nous couvrir, s'il y a lieu, des frais d'expédition de leur prix.

— Toutes les pochettes demandées sont scrupuleusement envoyées par notre service; cependant, il arrive que, sur la quantité, quelques-unes ne parviennent pas à destination. Dans ces cas particuliers, il nous est impossible de délivrer le prix gagné par le concurrent, puisque nous ignorons le contenu de la pochette qui lui a été expédiée. Ce n'est qu'à la liquidation générale du concours, quand les prix non distribués se retrouveront automatiquement, que nous pourrons, sur simple justification d'identité, donner satisfaction aux gagnants dont il est question dans ce paragraphe.

AVIS IMPORTANT. — *Les gagnants qui n'auront pas réclamé leur prix dans un délai de trente jours à dater de la publication des résultats seront déchus de leurs droits.*



N'est-il pas juste que dans chaque foyer qu'il a contribué à sauver de la ruine et de la honte de la défaite soit placée l'image de celui qui, par sa claire vision et son énergie, a aidé à vaincre les Allemands?

Beaucoup ont eu cette idée et le statuaire Auguste Maillard a exécuté, pour l'Etat et le département de la Seine, le

BUSTE DU MARÉCHAL FOCH

C'est la copie demi-grandeur de cette œuvre d'art que le « Pays de France » met en vente dans ses bureaux, 6, boulevard Poissonnière, au prix de **15 francs**.

Franco à domicile : A Paris, 18 fr. 50. — Dans les départements, 19 fr. 50.

PAVABLES EN MANDAT-POSTE ADRESSÉ A M. L'ADMINISTRATEUR DU PAYS DE FRANCE, 6, BOULEVARD POISSONNIÈRE, PARIS.

LE PAYS DE FRANCE

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

du 20 au 29 Mars



LA Conférence de la Paix a fait à faire pour concilier les intérêts italiens et yougo-slaves. Les revendications italiennes embrassent, outre le Trentin, en quoi elles ne donnent pas lieu à des difficultés insolubles, une partie de la Carniole comprenant la ville de Gorizia, puis toute l'Istrie avec ses ports de Trieste, de Pola, et ses îles, ainsi que le port de Fiume, et enfin la Dalmatie, avec ses ports de Zara, Sebenico, Spalato, et ses îles.

C'est sur ces derniers points du programme italien que l'accord avec les Yougo-Slaves est difficile à réaliser. Car ces derniers revendiquent précisément ces territoires en bordure de l'Adriatique, que l'Italie déclare indispensables à sa défense.

Les Italiens font valoir que leur côte de l'Adriatique, droite et basse du canal d'Otrante à Venise, est indéfendable, surtout contre toute entreprise qui aurait pour base la côte orientale, haute et découpée profondément de ports où peuvent s'abriter des flottes entières. Que, d'ailleurs, l'Istrie, et en particulier Trieste, que Fiume, sans parler de la Dalmatie, sont foncièrement italiennes : l'Italie les réclame, mais leurs populations de leur côté réclament leur rattachement à l'Italie ; les statistiques italiennes à cet égard sont impressionnantes. Et enfin, si Fiume n'était pas italienne, ce serait la ruine pour Trieste, car elle drainerait tout le trafic de l'Europe centrale au préjudice de ce dernier port.

Les Yougo-Slaves ne sont pas moins ardents à soutenir leur thèse : eux aussi fournissent des chiffres éloquents ; ils démontrent que les populations en question sont en majorité slaves ; que le commerce de Fiume est entre les mains de capitalistes croates, et que si cette ville ainsi que la Dalmatie passaient aux Italiens, les peuples de Croatie, de Bosnie et d'Herzégovine seraient privés de tout débouché sur la mer.

Mais les Italiens font valoir encore que l'Istrie et la plus grande partie de la Dalmatie leur ont été promises par le traité de 1915 sur la foi duquel ils sont entrés en guerre ; que si, alors, les puissances réserventraient la question de Fiume, c'est qu'elles admettaient que ses destinées étaient liées à certains projets de la Russie, lesquels sont devenus caducs par suite de la disparition du gouvernement russe de 1915. Et les Yougo-Slaves répondent qu'ils ne se croient point liés par ce traité auquel ils n'eurent aucune part, et que les circonstances dans lesquelles s'est terminée la guerre, l'adoption des principes du président Wilson ont créé dans le monde une situation nouvelle qui doit seule être prise en considération par ceux qui ont la charge de créer une Europe nouvelle. Bref, les Yougo-Slaves ont proposé aux Italiens d'en référer à l'arbitrage du président Wilson, mais ces derniers ont refusé ce mode de règlement, voulant laisser à la Conférence le soin de trancher le différend.

Pendant que la Conférence poursuit ses travaux avec lenteur, le bolchevisme fait son chemin. Nous venons de le voir s'imposer en Hongrie, où le gouvernement républicain, à peine installé, a cédé sans résistance la place, le 22 mars, à celui des soviets communistes. Le nouveau régime, quoiqu'il s'inspire du bolchevisme russe, n'imiter pas encore les excès de ce dernier : aussi Lénine, que les soviets de Budapest reconnaissent comme directeur de conscience, proteste-t-il déjà contre leur tiédeur. Les communistes de Hongrie sont en liaison étroite avec Moscou, et aussi avec Berlin ; il n'est pas douteux que de cette ville ne leur soient suggérées les velléités de révolte qu'ils manifestent à l'égard de l'Entente.

Cette révolution, qui jusqu'à présent paraît agir seulement à Budapest et dans sa banlieue, est encore trop récente pour que l'on en puisse envisager la portée ; mais on voit déjà qu'elle est dirigée plus contre les puissances victorieuses que contre le capitalisme.

Les alliés ont décidé d'envoyer en Pologne l'armée polonaise du général Haller, ainsi que les contingents qu'ils jugent nécessaires à la défense du territoire contre les entreprises du bolchevisme. Le seul port praticable pour le débarquement de ces troupes est Dantzig, où de graves désordres suscités par les pangermanistes ont éclaté à la nouvelle de leur envoi en Pologne. On annonçait, le 29, que le gouvernement allemand, menacé par le rôle de sanctions énergiques si cette situation se prolongeait, faisait aux alliés l'offre d'autres ports de débarquement.

On voit depuis quelques semaines se multiplier les applications de l'aviation aux besoins de la vie civile. Trois services postaux ont été

inaugurés le même jour, 23 mars : Avignon-Nice ; Tanger-Rabat ; Paris-Bordeaux par Châteauroux. Le lieutenant Roget a effectué le raid Marseille-Paris en 3 h. 45, ce qui fait du 200 à l'heure, par temps défavorable. Nous ne tarderons pas à avoir un service Paris-Maubeuge-Valenciennes. Le « Goliath » a emporté à Bruxelles un lot de passagers et le ministre de l'aéronautique britannique, général Seely, ayant à conférer avec M. Lloyd George, a fait le voyage Londres-Paris-Londres en avion. Aux Etats-Unis, l'avion postal est de pratique courante : on a même créé un timbre-poste spécial pour les lettres qu'il transporte. Un service Padoue-Prague ne tardera pas à fonctionner. A Melbourne, vient de se constituer une société qui doit assurer un service commercial entre les capitales australiennes ; et même en Chine le transport des passagers et des marchandises par avions va être assuré sur l'initiative du gouvernement.

Une reconnaissance aérienne envoyée par le général Nivelle vers le centre du Sahara est rentrée indemne, rapportant des renseignements précieux. Enfin, sur trois tentatives faites par des pilotes italiens pour franchir les Alpes, une a réussi : l'aviateur Delani est venu atterrir à Chambéry le 23. Cette expérience n'a malheureusement pas eu le même succès pour tous ceux qui l'ont entreprise : le capitaine Palli, parti de Padoue, s'est tué, et l'on était, le 28, sans nouvelles de deux lieutenants qui montaient le troisième des appareils engagés.

On a réussi à Lorient les essais de l'« Orion », hydravion géant de 32 mètres d'envergure, qui pourra voler dix heures et emporter 30 passagers à la vitesse de 125 à 150 kilomètres à l'heure.

Les dirigeables aussi font parler d'eux. Le 24, un anglais « R-34 » destiné à traverser l'Atlantique a volé pour ses essais dix-neuf heures et n'a regagné le sol que contraint par le mauvais temps. Le non-rigide « U.S. 11 », parti du Firth-of-Forth le 16 mars, a couvert en pleine tempête 2.067 kilomètres au-dessus de la mer du Nord et du Danemark, restant en marche quarante heures et demie.

La cour d'assises de la Seine a enfin jugé Villain qui, le 31 juillet 1914, assassina Jean Jaurès. Commencé le 24 mars, le procès s'est terminé le 29 après des débats qui se sont déroulés dans le plus grand calme ; les médecins-experts ont constaté que Villain était un déséquilibré ; il a été reconnu que l'assassin de Jaurès n'avait pas de complice. Ni les avocats de la partie civile ni le ministère public n'avaient demandé la peine capitale.

Après une courte délibération le jury apporta un verdict négatif : Villain était acquitté.

NOTRE COUVERTURE

LE GÉNÉRAL PONT

MAJOR GÉNÉRAL DES ARMÉES DU NORD ET DU NORD-EST

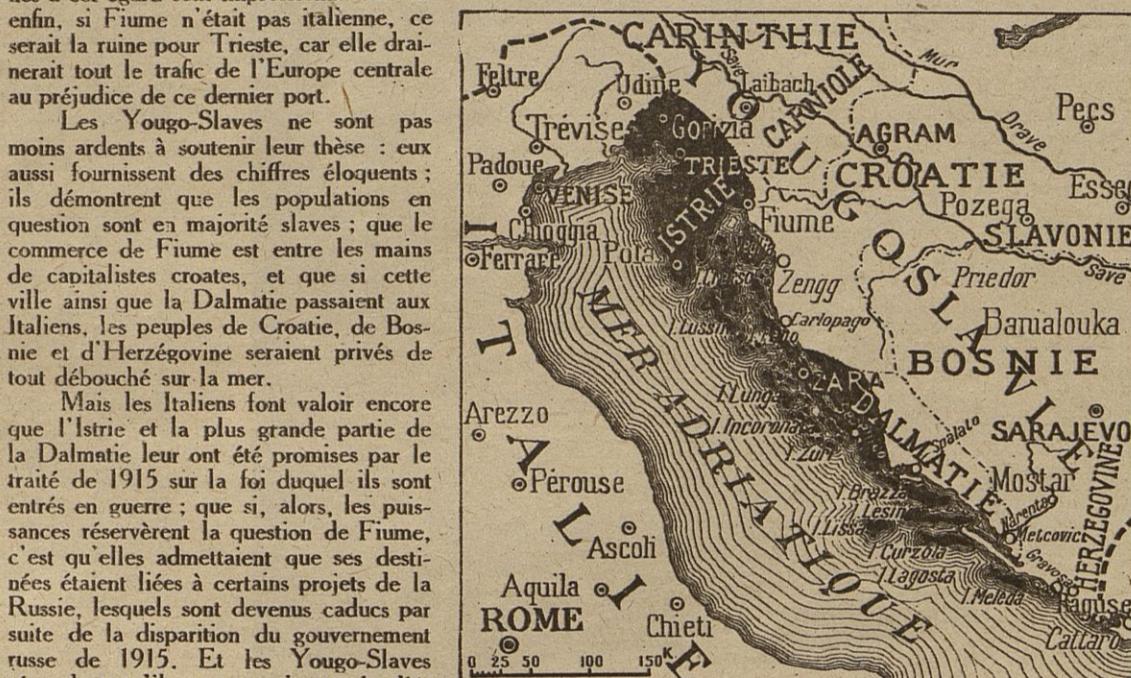
Le général Pont appartient à l'arme de l'artillerie.

Né en 1865 à Grenoble, il entra en 1883 à l'Ecole polytechnique. Il était capitaine en 1893 et avait, lorsqu'il fut promu lieutenant-colonel en 1912, rempli diverses fonctions importantes. Lors de la mobilisation il prit la direction du 3^e bureau de l'état-major général.

Colonel en novembre 1914, chargé des fonctions d'aide-major général des opérations en juin 1915, puis général de brigade à titre temporaire le 11 octobre 1915, le général Pont n'a pas cessé un seul jour de collaborer à la préparation des opérations militaires.

Mis en janvier 1916 à la tête de la 11^e brigade, puis de la 6^e division d'infanterie, il a pris part brillamment à la défense de Verdun et s'est battu à Vaux, à Thiaumont, à Bezonvaux. Promu divisionnaire en décembre 1916, il fut aussitôt rappelé au G. Q. G. pour y prendre les fonctions de major général.

De la citation à l'ordre de l'armée qui consacre ses brillants services, nous détachons quelques passages : « Officier général de la plus haute valeur... A, comme commandant de brigade et de division, tenu pendant plusieurs semaines un secteur... dans les moments les plus difficiles de la bataille de Verdun... » Le général Pont est officier de la Légion d'honneur.



LES REVENDICATIONS ITALIENNES DANS L'ADRIATIQUE.

LONDRES FÊTE AVEC ENTHOUSIASME LE RETOUR DE LA GARDE ROYALE

4



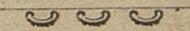
Londres a fait, le 22 mars, une réception magnifique aux bataillons de la garde royale revenant du continent où ils se sont couverts de gloire pendant la guerre. La plupart des maisons étaient pavoiées, et de toutes parts sur le passage des troupes éclataient des acclamations. Cette photographie a été prise pendant le défilé des bataillons devant le palais de Buckingham où le roi, la reine et plusieurs membres de la famille royale se tenaient sous un dais. Parmi les officiers qui accompagnaient le commandant de la division, on remarquait le prince de Galles et immédiatement après lui venait le drapeau français offert par la ville de Maubeuge à la garde royale. Une foule enthousiaste se pressait sur le passage de ce corps d'élite, la fleur de l'armée britannique, dont le retour triomphal fera époque dans les annales de Londres.

LES FANIONS DU "PAYS DE FRANCE"

UNE GRANDE FÊTE A L'OPÉRA-COMIQUE



Le 12 avril aura lieu la remise des Fanions aux Escadrilles américaines par les "as" de l'Aviation française



La manifestation nationale de sympathie féminine en faveur des escadrilles américaines va se terminer en apothéose.

Nos lecteurs se rappellent avec quel élan, en octobre 1918, les lectrices du *Pays de France* répondirent à l'appel du journal lorsque se répandit l'idée des *Fanions* à créer, composer et broder par les femmes de France pour les offrir ensuite à nos vaillants alliés d'Amérique.

Un comité d'honneur composé de personnalités éminentes et comprenant : Mesdames Barthou, Dumesnil, Paul Deschanel, la maréchale Foch, la maréchale Joffre, Raymond Poincaré, Pérouse, Baldwin, Brown, Chandler, Duryea, Folks, Lathrop, Sharp, voulut bien s'intéresser à cette manifestation de cordiale sympathie et, s'inspirant de cette phrase impérieuse et charmante tout à la fois :

FEMMES FRANÇAISES
BRODEZ DES FANIONS
POUR LES ESCADRILLES
AMÉRICAINES

de l'humble chambre de Mimi-Pinson au salon du seigneur château, des doigts de fée créèrent des petits chefs-d'œuvre de broderie qui firent l'objet d'une exposition dont Tout-Paris parla.

Un jury artistique dans lequel se comptaient les femmes du goût le plus sûr et le plus averti et qui comprenait Mme la duchesse d'Uzès, douairière, présidente de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs ; Mme Scott ; Mme Martin-Sabon, directrice d'Ecole d'Arts décoratifs ; Mme Etienne Gaveau ; Mme Hélène Dufau, artiste peintre, procéda à une sélection et à un classement dans cette merveilleuse diversité de jolis et originaux fanions.

Il fallait un épilogue solennel à cette belle manifestation et il aura lieu le 12 avril prochain au Théâtre de l'Opéra-Comique, en matinée.

A cette date, les chefs des 200 escadrilles américaines, autorisés par le général Pershing à assister à cette fête, recevront des mains de nos célèbres "as" aviateurs français, ces précieux emblèmes dus au patriotisme, à l'ingéniosité et au goût des femmes françaises.

Intercalée au milieu d'un grand spectacle de gala qui comprendra tous les meilleurs artistes de notre belle scène lyrique, cette remise solennelle sera un témoignage inoubliable de la cordialité franco-américaine.

De grandes personnalités politiques de France et d'Amérique ont promis d'honorer cette belle fête de leur parole et de leur présence. Et lorsque la *Marshallaise* et la *Bannières étoilées* feront vibrer d'enthousiasme l'âme des spectateurs, plus d'un "as" aviateur d'Amérique en recevant le joli fanion d'une de nos lectrices se jurera de garder toujours vivace dans son cœur le respectueux souvenir des femmes de France.

C'est pour eux, en effet, qu'elles ont travaillé avec toute leur âme ; dans leur pensée, leur offrande devait d'abord être une égide dans la bataille ; mais puisque la guerre était finie avant que leur œuvre eût été réalisée, elles ont voulu que, rentrées dans leur pays natal, là-bas bien loin, de l'autre côté de l'immense Océan, les aviateurs amis aient sous les yeux un témoignage tangible de l'admiration, de la reconnaissance qu'elles éprouvent pour ceux qui sont venus au secours de la France meurtrie. La plupart d'entre elles ont ajouté, pour l'aviateur inconnu, au fanion qu'elles brodaient, une lettre où, en quelques mots émus et touchants, elles disent ce que la France entière a ressenti lorsqu'elle a vu débarquer sur son sol les légions de la délivrance.

Dans notre numéro du 19 avril nous donnerons le compte rendu de cette fête.

OPÉRA-COMIQUE

MATINÉE DU SAMEDI 12 AVRIL 1919, A 2 HEURES PRÉCISES
en l'honneur de la remise des Fanions du *Pays de France* aux Escadrilles américaines

LA COUPE ENCHANTÉE

Opéra-Comique en 1 acte d'après la Comédie de LA FONTAINE et CHAMPMESLÉ
Paroles de E. MATRAT ... Musique de M. Gabriel PIERNÉ.

M ^{me} Yvonne BROTHIER ...	LÉLIE	MM. ALLARD ...	JOSSELIN
Renée CAMIA ...	LUCINDE	AZÉMA ...	ANSELME
ALAVOINE ...	PERRETTE	MESMAECKER ...	TOBIE
		BERTHAUD ...	THIBAULT
		BELLET ...	BERTRAND
		BOURGEOIS ...	GRIFFON

II

Remise solennelle des Fanions du "Pays de France" aux Aviateurs des Escadrilles américaines.

LA BANNIÈRE ÉTOILÉE

Chantée par M^{me} RICHARDSON, accompagnée par la *Musique américaine*.

III

LE BALLET DE MAROUF

Opéra-Comique en 4 actes et 5 tableaux.

Poème de M. E. NEPOTY, d'après un Conte des *Mille et une Nuits*.
Traduction de M. le Dr J.-C. MARDRUS ... Musique de M. Henri RABAUD.

DIVERTISSEMENT ORIENTAL DU III^e ACTE

Réglé par M^{me} MARIQUITA

Dansé par M^{me} PAVLOFF et M. HOLTZER

M^{me} DUGUÉ, LUPARIA, PERNOT, TEYSSÈRE, BUGNY, ANDRÉE, les Coryphées et les Dames du Ballet

IV

CAVALLERIA RUSTICANA

Drame lyrique en 1 acte.

Poème de M. Paul MILLIET ... Musique de M. P. MASCAGNI.

M^{me} Raymonde VISCONTI

Santuzza

M. MARCELIN

Torrido

M^{me} CALAS

Lola

M. GHASNE

Alfio

M^{me} VILLETTÉ

Lucia

M^{me} JULLIOT

Une paysanne

V

LA MARSEILLAISE

M. AUDOIN, les Chœurs et l'Orchestre de l'Opéra-Comique.

LA FRANÇAISE DANS LA SOCIÉTÉ DE DEMAIN



Une enquête auprès de nos lecteurs

La guerre a montré quelles précieuses collaboratrices les femmes pouvaient être dans des professions jusqu'ici exclusivement réservées aux hommes et jalousement gardées par eux. Parmi ces femmes, les unes avaient toujours été des ouvrières et la guerre transposait seulement leur travail de l'atelier de mode, de coiffure ou de bibelots à l'usine ; les autres, et les statistiques indiquent que c'est la minorité, quittaient pour la première fois leur foyer afin de se subvenir et d'améliorer le sort du mari mobilisé, d'élever des enfants, d'assister de vieux parents ; enfin, certaines travaillaient sans que la nécessité les y poussât, uniquement guidées par le désir impérieux d'être utile.

Une telle prise de possession par la femme a provoqué chez elle des besoins, des aspirations analogues à ceux de l'homme. L'habitude de se dépenser activement s'étant développée chez elle, que va-t-elle devenir maintenant que l'homme reprend ses fonctions dans la vie redevenue normale ? Et quelle place celui-ci est-il disposé à lui accorder socialement ?

Convient-il d'obliger la femme à reprendre le rang qu'elle occupait autrefois ? Est-il préférable, peut-être même nécessaire, de lui conserver dans la société le rôle qu'elle y tint durant les quatre années qui viennent de s'écouler ? Convient-il de l'élargir et de lui faire dans notre société démocratique, aussi bien dans le travail que dans les autres manifestations de la vie sociale, une place égale à celle de l'homme ? Doit-elle ne plus se contenter d'être simplement la compagne, la mère, la gardienne du foyer ? Faut-il que, demain, elle participe à la direction des affaires publiques et privées, à la vie politique, au développement du pays ?

Au point de vue, si délicat, des relations sentimentales et du mariage,

la femme doit-elle bénéficier d'une liberté d'allures égale à celle de son compagnon ? Sera-t-elle toujours traitée un peu en femme turque ? Ou sera-t-elle traitée comme l'Américaine, aussi indépendante que son concitoyen ? Ce bouleversement des anciennes coutumes aurait-il pour conséquence, par une liberté plus grande, de troubler le foyer ? La femme travaillant au dehors et rentrant chez elle fatiguée de sa journée de labeur aura-t-elle dans son intérieur tous les attraits de celle qui ne le quittait pas jadis ? Conservera-t-elle, habituée à l'effort et au commandement, tout le charme des oisives ? Saura-t-elle être à la fois active et agissante, tout en conservant la grâce de la faiblesse et de la fragilité ? L'homme ne le regrettera-t-il pas et cet état de choses ne nuira-t-il pas à la paix des ménages, à la maternité, et aussi à l'éducation des enfants ?

De son côté, la femme ne regrettera-t-elle pas l'époque où l'homme était un compagnon qui se chargeait d'assurer pour tous deux le côté matériel de l'existence ? Ou, au contraire, la femme désirera-t-elle, en toute connaissance de cause maintenant, assumer plus de responsabilité ?

De la solution de ces problèmes dépend la société de demain. C'est pourquoi il a paru intéressant au *Pays de France* d'en faire l'objet d'une vaste enquête auprès de ses lecteurs et lectrices. Il les prie de répondre aux questions énumérées ci-dessous en résumant en 40 lignes leur réponse aux questions posées. Toutes les réponses seront examinées avec soin, les plus caractéristiques seront publiées en entier et des diverses opinions émises il sera fait un dépouillement d'où se dégagera l'opinion de la majorité. Cette opinion sera publiée dans nos colonnes.

CLAUDE ORCEL.

QUESTIONNAIRE

1. — *La femme peut-elle, doit-elle jouer dans la société un rôle égal à celui de l'homme ?*
2. — *Y a-t-il des carrières libérales ou des professions dont elle doit être écartée ? Lesquelles et pourquoi ?*
3. — *La femme doit-elle voter ?*
4. — *La femme doit-elle être éligible ?*
5. — *Y a-t-il quelque chose de changé dans les relations sentimentales de l'homme et de la femme depuis la guerre ?*
6. — *L'homme souhaite-t-il que sa compagne reste au foyer ou l'aide par son travail à subvenir aux besoins du ménage ?*
7. — *Quelle est l'opinion de la femme à cet égard ?*
8. — *Le travail de la femme rapproche-t-il ou éloigne-t-il les époux ?*
9. — *Rend-il les mariages plus nombreux ou plus rares ?*
10. — *Le travail de la femme porte-t-il atteinte à la maternité ?*
11. — *L'éducation des enfants en souffre-t-elle ?*
12. — *Convient-il que la femme ait autant de liberté que l'homme ?*
13. — *La femme considère-t-elle la protection de l'homme comme unurre qui annihile sa personnalité ?*

RÉSUMÉ

- *Quel rôle le Français désire-t-il que la Française remplisse dans la vie familiale et dans la vie sociale ?*
- *Quel rôle la Française désire-t-elle remplir à l'avenir dans la vie familiale et dans la vie sociale et que demande-t-elle à son compagnon ?*

BERLIN PENDANT LES ÉMEUTES SPARTAKISTES



C'est une véritable guerre que Berlin a vue au mois de mars dans ses rues entre spartakistes et troupes du gouvernement. De part et d'autre on fit usage de grosse artillerie, de grenades, de gaz asphyxiants, de gothas. Le gouvernement a mis sur pied plus de vingt-cinq mille hommes pour réduire l'émeute. Des combats se livrèrent devant les grands magasins Tietz que l'on voit à gauche. A droite, c'est un des nombreux minenwerfers qui étaient en batterie là et là.



Spartakistes et gouvernementaux se servirent de gothas pour bombarder les quartiers où ils supposaient que se trouvaient des groupes d'adversaires. A droite et à gauche, ce sont des maisons de la vieille Schutzenstrasse détruites par des bombes d'avions. La photographie du milieu représente une maison de Strassbürger-Platz qui fut attaquée avec de l'artillerie. Tous les quartiers ont plus ou moins souffert. C'est par millions que se chiffrent les destructions.



On parle de plus de quinze cents personnes tuées dans les rues au cours des dernières émeutes. Quant aux spartakistes c'est par troupes, avec des mitrailleuses, qu'on les exécutait. Des voitures d'ambulance ne cessaient pas de ramasser morts et blessés. C'en est une que l'on voit à gauche. A droite, c'est le retour des vaincus d'Afrique orientale reçus, malgré les circonstances, avec enthousiasme : en tête, le gouverneur Schnee et, derrière lui, von Lettow-Vorbeck.

LA RÉPRESSION DU SPARTAKISME A DUSSELDORF



La ville reste en état de siège, car le gouvernement se doute que sur le moindre prétexte les troubles recommenceront. Des patrouilles circulent sans arrêt. Des mitrailleuses, des canons, sont postées un peu partout. La répression a été dure : de nombreuses exécutions ont suivi des arrestations en masse de spartakistes, dont beaucoup étaient de très jeunes gens. On voit, à gauche, une scène d'arrestation de spartakistes ; à droite, des soldats de l'ordre occupent l'hôtel des Postes.



Malgré la gravité des événements la vie paraît être restée assez active à Dusseldorf : quelques usines ont rouvert leurs portes ; les magasins ne sont point fermés. Mais au moindre incident on voit se former des rassemblements, bientôt dispersés par la troupe. Les édifices publics sont occupés militairement. Ici, c'est, à gauche, la foule devant l'Hôtel de Ville lorsque, le 12 mars, il venait d'être repris par les soldats de l'ordre ; à droite, la façade du monument.



Après plusieurs jours de lutte le gouvernement allemand a, du 12 au 15 mars, repris Dusseldorf aux spartakistes qui l'occupaient depuis plus d'un mois et y exerçaient une véritable dictature. Là, comme à Berlin, il a fallu assiéger les insurgés dans les édifices publics dont ils s'étaient emparés. La ville reste en état de siège. On voit, à gauche, des officiers du gouvernement arrivant à l'Hôtel de Ville repris ; à droite, la gare, qui vient d'être enlevée aux spartakistes.

LES SOUVERAINS BELGES EN VISITE CHEZ LE GÉNÉRAL PERSHING A CHAUMONT



Le roi et la reine des Belges ont fait une visite au général Pershing à son quartier général à Chaumont et aux troupes américaines cantonnées dans la région. Reçus le 20 mars au château du Val-des-Ecoliers près de Chaumont, où réside le général, les souverains ont passé en revue, au camp d'aviation de Courban, la 81^e division américaine qui les a chaleureusement acclamés. A Chaumont, les enfants des écoles saluèrent leur arrivée en entonnant la « Brabançonne ». Le lendemain, à Bar-sur-Aube, résidence du général Ligget, la population leur fit une réception enthousiaste et les soldats donnèrent en leur honneur un grand match de foot-ball. Cette photographie représente les souverains arrivant au terrain de sport des troupes américaines. Le roi cause avec le général Pershing ; la reine avec le général Ligget. Les souverains ont ensuite regagné Chaumont.

LES ATROCIÉTÉS DES BOLCHEVIKS EN RUSSIE



Il y a peu de temps, une bande de sept mille gardes-rouges, en général des Chinois, faisait irruption dans une paisible petite ville de Russie et sommait la population de faire acte d'adhésion au bolchevisme en livrant tout ce qu'elle possérait. Les gens ne déferant pas avec assez d'empressement à leurs injonctions, ces énergumènes, que voici encombrant la place de la ville, pillèrent les habitations et y mirent le feu après avoir massacré les habitants.



Les bolcheviks en Russie traitent tout ce qui n'est pas « rouge » comme les Boches y traitaient naguère tout ce qui n'était pas allemand. L'armée des soviets qui se compose, pour la plus grande partie, d'aventuriers chinois, met à feu et à sang les régions qu'elle traverse et qui refusent d'embrasser le bolchevisme. C'est ainsi que, de cette petite ville, après le départ de ces singuliers apôtres du communisme, il ne restait que des pans de mur calcinés.

LA VILLE D'ANVERS HONORE SES MARTYRS



La ville d'Anvers a fait des funérailles solennelles à vingt-trois de ses enfants qui furent, pour leur patriotisme, condamnés ensemble à mort et fusillés par les Boches pendant l'occupation. Après l'exécution, qui avait eu lieu au fort d'Endeghem, les corps avaient été enfouis dans la cathédrale. Ils ont été exhumés pour être transportés au cimetière de Choonselhof. On voit par cette photographie que la foule était énorme sur le passage du convoi.



Un emplacement dans le cimetière a été réservé pour la sépulture des martyrs de la barbarie allemande. Un monument commémoratif y sera élevé bientôt par la piété des Anversois. Après l'exhumation des corps à la cathédrale, où Mgr Cleykens célébra un service solennel, le convoi se rendit au cimetière, escorté par toute la population. Toute la Belgique était représentée par des délégations dont on voit ici les drapeaux. Les troupes rendaient les honneurs.



ECHOS



GRIPPE ET PROFESSIONS

Il semble, d'après un travail du capitaine A. Gregor, un médecin militaire anglais, que la grippe respecte plus que d'autres certaines professions. On admettait généralement que les travailleurs soumis aux vapeurs des usines à gaz sont moins exposés au catarrhe nasal et aux maladies des voies respiratoires. En certains endroits même on exposait les enfants coqueluches à ces vapeurs et, par là, on réussissait à atténuer la maladie.

M. A. Gregor, en partant de ces données, a voulu voir si la grippe respecte plus les ouvriers des usines à gaz, et il a trouvé chez ceux-ci une incidence de moins de 7 %, alors qu'elle était au même moment de 20 % dans l'armée et de 40 % dans la marine.

Pareillement, les ouvriers des usines à corde ont présenté une incidence de 5 % pour ceux qui étaient exposés aux vapeurs, contre 30 % pour ceux qui y étaient soustraits. De même dans une usine d'étain, les ouvriers exposés aux vapeurs ont présenté une incidence de 11 % contre celle de 60 % pour les ouvriers non exposés aux vapeurs.

Au total, le nombre des cas est beaucoup moins élevé chez les ouvriers exposés aux vapeurs que chez les individus qui n'y sont pas exposés, de sorte qu'il semble bien que les vapeurs industrielles — ou au moins certaines d'entre elles — confèrent une certaine résistance aux infections des voies respiratoires.

LE LAIT DE SOJA

Complétons, à la requête d'un de nos lecteurs, les renseignements que nous avons donnés sur la préparation du lait de soja.

C'est très simple. Après avoir nettoyé les graines, ce qui se fait au moyen d'appareils de meunerie dans la fabrication industrielle, on les met dans l'eau pendant vingt-quatre heures, après quoi on les broie avec l'eau de macération, d'où une bouillie que l'on filtre. Le liquide qui passe constitue le lait végétal.

Dans combien d'eau ? demande un lecteur.

Ce qu'il en faut pour couvrir les graines, et un peu plus : ce qu'il en faut pour que celles-ci puissent gonfler. Il faut qu'au bout des vingt-quatre heures il reste encore un peu d'eau au-dessus de la surface des graines gonflées. On surveillera donc le récipient, et si les graines ont l'air de vouloir sortir de l'eau, on ajoutera du liquide.

En somme il faut que, jusqu'au bout, les graines soient sous l'eau, qu'il y ait assez d'eau pour les recouvrir, même gonflées au maximum.

L'AÉROPLANE POUR TOUS

Tandis que les constructeurs d'automobiles s'efforcent d'établir des machines à bas prix pour attirer une clientèle plus nombreuse que celle qui peut mettre 20 et 40.000 francs à une voiture, les constructeurs d'aéroplanes cherchent, eux aussi, à attirer le public par l'avion à bon marché. L'initiateur de cette affaire paraît être un Américain, le capitaine J.-V. Martin, bien connu comme ingénieur aéronautique.

L'inventeur avait imaginé un petit avion de guerre, pour pilote léger, capable de monter rapidement et très rapide (160 kilomètres à l'heure), pourvu de deux canons. Voilà que le petit avion n'a plus d'emploi. Mais l'appareil était bien établi et ingénieux : il voulut en tirer parti. Et il l'a converti en avion de tourisme. C'est, paraît-il, une jolie petite machine de 40 HP., pouvant porter deux personnes et faisant de 100 à 120 kilomètres à l'heure. Avec quatre litres et demi d'essence cet avion fait environ 35 kilomètres.

Son constructeur pense pouvoir le vendre 10.000 francs environ. Aéroplane pour tous, c'est une façon de parler, bien entendu. Car la vie d'un avion est brève et les 10.000 francs seront vite dépensés.



LA CONSERVATION DE LA HOUILLE

On a proposé diverses manières de conserver la houille extraite de la mine, et il faut évidemment avoir recours à quelque procédé, car autrement le combustible se détériore, perd de son énergie et de sa valeur. D'après une récente étude publiée en Angleterre, c'est l'emmagasinement sous l'eau qui constituerait la méthode de choix.

Les premières expériences sur ce mode de conservation ont été faites en Angleterre en 1905. Elles firent voir que le charbon emmagasiné sous l'eau tout simplement ne se détériore pas.

Au début, on croyait nécessaire de se servir de l'eau de mer, mais l'eau douce fait aussi bien l'affaire.

Le charbon emmagasiné dans l'eau n'absorbe pas de celle-ci : il n'en prend que par adhérence et capillarité.

La première installation a été faite à Chicago, où 14.000 tonnes de charbon sont emmagasinées. La plus importante est à Pittsburg où le réservoir renferme 100.000 tonnes.

Une confirmation intéressante de la valeur protectrice de l'eau a été fournie par la houille que l'on a retirée du Maine quatorze ans après qu'il coula, par accident d'ailleurs, et non par malveillance. Ce charbon, resté quatorze ans à l'eau, a une valeur chauffante de 8.588 calories. Si, comme on le croit, il venait de la Virginie occidentale, la détérioration en quatorze ans aurait été de 160 calories environ, soit 1.9 %.

ÉCHANGE DE BONS PROCÉDÉS ENTRE CHIENS

L'histoire que voici a été relatée dans un journal anglais. Deux braves chiens habitent deux maisons contiguës. L'un, que nous nommerons Fox, est régulièrement pourvu d'os pour ses repas. L'autre, Billy, est élevé plus frugalement et ne reçoit comme aliments que des biscuits pour chiens. Les deux bêtes sont amies : elles ont causé, elles ont échangé nouvelles et impressions, et de cette conversation est sorti un arrangement par lequel l'une cède à l'autre une partie de ses os en échange de biscuits.

Un jour Billy reçoit un don princier de la maîtresse de Fox : il reçoit deux os de côtelettes particulièrement beaux. Il les accepte avec une gratitude manifeste, s'en va chercher cinq de ses biscuits et les met aux pieds de sa bienfaitrice. Il ne veut pas être en reste avec elle et tient à rendre politesse pour politesse.

Cet ingénieux Billy a pris l'habitude de mettre de côté chaque soir un ou deux de ses biscuits du dîner et, le matin, il les apporte à sa maîtresse au moment du déjeuner. Une amie vient passer quelques jours à la maison : Billy en apporte trois, pour que l'amie ait sa part.

On se demande toutefois si Billy est aussi désintéressé qu'il le paraît : s'il ne cherche pas plutôt à instituer un système d'échanges qu'à faire des amabilités sans aucun espoir de profit personnel.

LA CONSERVATION DU POISSON

La presse a annoncé la fondation prochaine à Munich d'un grand établissement scientifique pour l'étude de la chimie des aliments, et qui sera doté d'un budget important.

On parle de consacrer 4 ou 5 millions à la construction et à l'installation d'un laboratoire, et celui-ci, pour son fonctionnement, disposerait d'un budget annuel de 100 ou 200.000 francs.

On ne peut qu'approuver cette façon de faire et regretter que, chez nous, tant d'argent soit dépensé de façon si inintelligente qu'il n'en reste plus pour les études utiles.

Parmi les sujets qu'étudiera le laboratoire, il faut signaler la conservation du poisson. Le poisson se conserve par le froid aussi bien que la viande, comme les entrepôts frigorifiques des Etats-Unis l'ont démontré depuis longtemps. Comme il y a des moments où la pêche fournit plus de poisson que le consommateur n'en demande, il est indiqué de disposer l'établissement où le mettre en réserve.

UNE VILLE CRÉÉE PAR LA GUERRE

La guerre a été l'occasion de la création de nombreuses agglomérations nouvelles dont beaucoup sont temporaires, principalement à l'avant. Mais elle a créé aussi des localités nouvelles à l'arrière et qui dureront.

C'est ainsi qu'en diverses parties de la France on s'est mis à exploiter des ressources naturelles qui n'étaient pas utilisées jusque-là : on a créé des mines, des carrières, etc., et il s'est formé des villages autour des points exploités. Beaucoup de ceux-ci survivront, car en temps de paix les ressources continueront à être utilisées.

Des créations d'agglomérations dues à la guerre peuvent s'observer pareillement à l'étranger. On en a cité en Amérique : en voici encore une en Norvège.

La Norvège est très riche en chutes d'eau, et autour de Sognefjorden on a beaucoup développé l'utilisation de celles-ci pour créer des industries nouvelles. Une compagnie pour la fabrication de l'aluminium, notamment, s'est créée autour des chutes d'Hoyang, et au cours de 1917 à 1918 une ville industrielle s'est créée, comprenant plusieurs usines, avec demeures ouvrières.

Cette ville subsistera, elle, se développera même, car l'industrie de l'aluminium survivra certainement à la guerre.

ABEILLES ET FRUITS

Des expériences faites aux Etats-Unis font voir que l'abeille joue un rôle considérable dans la fécondation des fleurs des arbres fruitiers, en transportant involontairement le pollen de fleur en fleur. Aussi l'auteur de ces expériences conseille-t-il, à l'époque de la floraison des arbres fruitiers, de placer des ruches dans les vergers, dans la proportion de deux au moins par hectare de verger.

L'ORTIE COMME ALIMENT

Depuis longtemps on utilise les jeunes pousses de l'ortie soit comme succédané des épinards, soit comme ingrédient utilisé dans la confection des potages. Mais la pratique était plus ou moins abandonnée et on se contentait de cuire les orties pour nourrir les porcs.

D'après les analyses faites par un physiologiste anglais, les orties constituent un aliment nourrissant et contiennent une forte proportion d'albuminoïdes. Coupées au début de juillet, elles sont plus riches en matières hydrocarbonées, tout en restant riches en albuminoïdes. C'est à ce moment qu'il convient de les servir au bétail, après dessiccation.

L'INDISSEMENT DU PORT DE SAINT-MALO

*A tout je préfère
Le toit de ma mère,
Mon rocher de Saint-Malo..., etc.*

L'auteur de la désuète romance reconnaîtrait-il la terre qu'il chanta, s'il la revoyait dans quelque temps ? Evidemment non... car on nous annonce une transformation complète du port de Saint-Malo, son agrandissement, son amélioration conçue suivant les dernières méthodes.

La dépense prévue pour la réalisation du projet est évaluée à 18 millions 551.000 francs. La chambre de commerce y participera pour la rondelette somme de 12.367.400 francs.

Le projet comporte l'approfondissement de l'avant-port et du port de marée, la construction dans ce dernier d'un appontement en béton armé pour les paquebots à service régulier et le prolongement de la cale de Dinan.

Il comprend, d'autre part, la création d'un nouveau bassin à flot de 17 hectares, la construction d'une écluse d'accès de 23 mètres de largeur avec 160 mètres de longueur et la construction d'environ 1.500 mètres de quais.

EN BOCHIE⁽¹⁾CARNET DE ROUTE D'UN SOUS-OFFICIER DE HUSSARDS
(SUITE)

Landau, février 1919.

Les hussards ont pris rapidement possession de l'« Artillerie-Kaserne » baptisée maintenant « Quartier Fayolle ».

Dès mon arrivée dans la grande cour de l'immense édifice, je suis entouré par une bande de camarades qui me submergent de questions.

Les uns, chics, me demandent si les grands bars sont « possibles » ; les autres, plus à la main, s'inquiètent du nombre des « bistrots » et de l'heure de fermeture.

Quant à Picot, qui n'a jamais mis de toute sa vie une seule goutte d'eau dans son vin, rien ne l'intéresse que ceci : « Est-ce que le pinard est bon dans ce coin-là ? »

Freyssinel, lui, se moque de tout cela. Il est un peu plus loin, dans un coin, très occupé à arranger une grande caisse trouvée je ne sais où, dans laquelle il met de la paille, tandis que Moïse, visiblement intéressé, surveille d'un œil attentif les préparatifs consciencieux de son grand ami.

Tout à coup, comme s'il jugeait que cela va bien comme ça, je le vois sauter dans la caisse, faire trois ou quatre tours sur lui-même et se coucher, enfin, sur la paille.

Alors, émerveillé, Freyssinel se lève, croise les bras, et je l'entends qui dit :

— Non ! mais croyez-vous qu'il est intelligent, ce chien-là ! Il a deviné que, cette niche, c'était pour lui... Oh ! oui, il est intelligent, trop même...

Pensif, mon brave « tampon » contemple la bonne bête qui déjà ferme les yeux.

Pauvre Freyssinel ! il a des hochements de tête qui indiquent une méditation profonde et mélancolique.

Sûrement il doit penser à la méningite !

J'ai eu tort de lui parler de cette maladie-là et de lui dire qu'elle guettait l'étonnant Moïse ; ça le turlupine, le cher garçon. Allons ! vais-je le laisser maigrir et devenir neurasthénique ?

Non ! je le rassurerai à la première occasion.

Nous avons été, un camarade et moi, prendre le thé dans le « select » établissement aux destinées duquel préside celle que ses compatriotes appellent l'espionne... espionne pour le compte des Français, bien entendu.

Assez jolie, élégante, aimable, bien qu'elle affecte de n'en pas connaître un mot, elle comprend et parle, paraît-il, merveilleusement notre langue ; c'est du moins ce que m'a affirmé une « tête carrée » à laquelle je ne demandais rien d'ailleurs.

J'ai voulu en avoir le cœur net : vingt fois, à brûle-pourpoint, je lui ai adressé la parole en français. Jamais elle ne s'est laissée surprendre, et c'est toujours avec un gracieux sourire qu'elle m'a répondu dans l'harmonieuse langue de Klopstock : « Je ne comprends pas. »

Pendant qu'elle allait et venait dans la salle, j'ai raconté la chose à mon ami.

Il a juré que nous ne sortirions pas avant d'être fixés, c'est qui n'a pas entraîné car c'est ce qu'on appelle un malin.

En Bochie, partout où l'on est deux, l'on est trois... Ce qui revient à dire que l'on a toujours près de soi quelqu'un qui, sans en avoir l'air, vous épie, vous écoute et vous surveille.

L'éigmatique « Mâdchen », par des glissements successifs, s'est approchée de notre table, toutes oreilles déhors...

Nous avons continué de causer comme si de rien n'était.

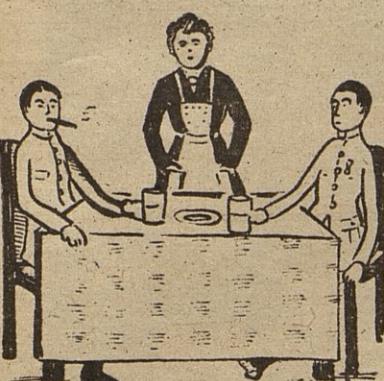
Ah ! que de choses spirituelles ! ont été dites en quelques minutes pour faire s'épanouir le rire sur les lèvres de notre belle écouteuse.

Elle est restée aussi impassible qu'une langouste à qui l'on aurait joué du Wagner.

S'était-on moqué de nous ? Cette Boche ne connaissait-elle vraiment que le boche ?

J'allais le croire, quand mon ami eut une idée que je n'hésiterais pas à qualifier de géniale... si elle était de moi.

Et me regardant bien en face, avec un petit clinement de la paupière, tandis que le bout de sa bottine m'écrasait l'orteil :



Quand on est deux, on est toujours trois.

— Tiens, me dit-il très naturellement, est-ce que tout à l'heure la « Frâulein » n'avait pas une broche ?

A ce mot de « broche » l'Allemande tressaillit légèrement.

— Si !... Eh bien ?

— Eh bien ! elle ne l'a plus... Elle l'a perdue, pardi !

Instinctivement, la jeune femme mit la main sur le bijou qu'elle portait à son cou... et qui y était toujours.

Rapide comme l'éclair, elle comprit la « gaffe » mais il était trop tard.

Alors, se tournant vers elle, mon camarade lui dit tout gentiment :

— Vous savez, que vous comprenez le français, nous autres, on « s'en fout !... »

Et il s'est mis simplement à me parler en anglais.

Malgré tout, cette espionne qui travaille « pour notre compte » et qui ne cesse de nous espionner, cela nous a paru assez étrange, et c'est rêveurs que nous avons quitté le « select » salon de thé.

Landau, février 1919.

Le Boulbar est-il muet, oui ou non ?

J'ai posé ce matin cette question à Freyssinel qui entraît dans ma chambre, et Freyssinel n'a pas pu me renseigner.

Ce qu'il y a de certain, c'est que le pauvre garçon n'a pas articulé un son depuis plus de vingt-quatre heures et qu'il ne parle pas plus aujourd'hui qu'hier.

Il répond à toutes nos questions par des hochements de tête ou des haussements d'épaule et je commence à être inquiet à son sujet.

Mais pourquoi, diable, cet idiot-là s'entête-t-il à ne pas aller voir le médecin-major ?

Je demande mes bottes et mes effets à Freyssinel.

— Puisque Le Boulbar ne veut pas aller à la visite, je l'y conduirai moi-même.

— Ça ne fait rien, me dit mon ordonnance pendant que je m'habille, lui qui était si bavard, ce qu'il doit être privé, le malheureux type !

J'ai trouvé mon muet très occupé à balayer les écuries.

Dès qu'il m'a vu, il a lâché son balai, est venu me serrer la main en silence... et c'est tout.

Après quelques paroles de consolation et de réconfort je lui ai annoncé que j'allais le conduire au « toubib ».

Il ne se serait certainement pas plus défendu si je lui avais dit tout à coup : « Viens que je t'arrache une douzaine de dents. »

Il a trépigné, s'est agité et m'a juré — toujours par gestes — qu'il n'irait pas, qu'il refusait d'y aller... tant et si bien que, l'officier surveillant, je fus obligé de lui soumettre le cas.

— Le Boulbar, vous irez à la visite avec le sous-officier ; je vous l'ordonne... Soyez prêt pour dix heures et demie.

Dix heures et demie !

Un formidable soupir de soulagement s'est alors échappé de la robuste poitrine de mon gaillard, sa bonne balle s'est épanouie et il nous a fait comprendre qu'après tout, il ne demandait pas mieux que d'obéir.

Pourquoi ce revirement subit ? Idée de malade, probablement.

Après quelques caresses à Ironie et une bonne « bise » sur ses naseaux, j'ai été faire un petit tour dans les chambres, puis je suis revenu aux écuries où, toujours travailleur mais, hélas ! toujours muet, Le Boulbar, armé d'une fourche, tournait et retournait les litières.

Bientôt l'horloge du quartier s'est mise à sonner les premiers coups de dix heures.

Alors, Le Boulbar s'est redressé... Mentallement, il comptait, le pauvre bougre :

— Sept... Huit... Neuf...

Dix...

Dix ! Dix !... Ah ! ça n'a pas traîné...

Lancant sa fourche à la volée dans l'écurie, au risque de nous éborgner tous, le malade s'est mis à gambader en criant à tue-tête et d'une voix de stentor :

— J'ai gagné ! J'ai gagné !

Mon Dieu ! est-ce que, de muet, il était devenu fou ?

Et comme, ahuris, nous le regardions tous :

— Eh bien ! oui, quoi, j'ai gagné !... J'avais parié deux litres avec Picot que je n'en dégoiserais pas une broquille pendant trente-six heures. C'est égal, c'est dur... et jamais je ne recommencerais ce machin-là...

Puis, se ravisant :

— Ou plutôt si, je repiquerai au truc, mais cette fois pour quatre « kilos » au moins !



Muet



Dix heures !

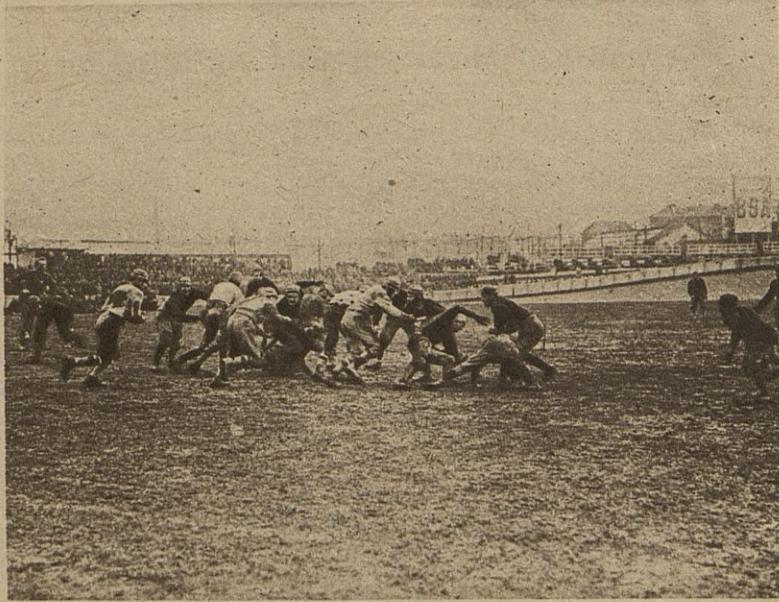
(A suivre.)

LE GRAND MATCH DE L'ARMÉE AMÉRICAINE



La finale de ce grand match a donné lieu à une lutte très vive et très serrée ; les joueurs de la 36^e division étaient en maillot jaune, ceux de la 89^e en maillot rouge.

Voici une phase de la partie qui fut applaudie.



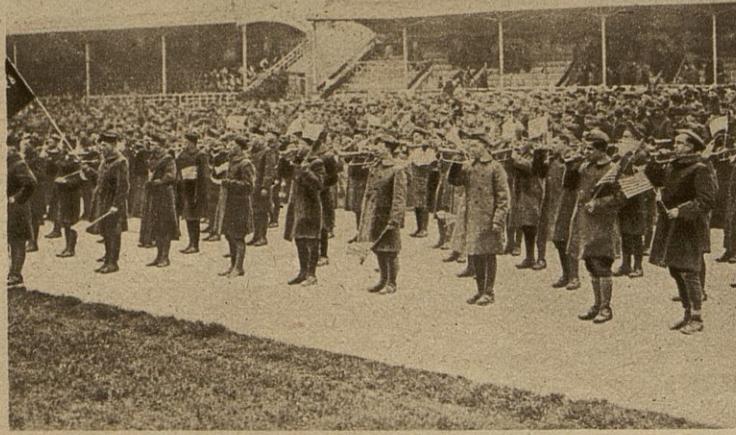
Les règles du foot-ball américain diffèrent, surtout en ce qui concerne la terminologie, des règles du foot-ball français. Les joueurs américains préfèrent le jeu de force et les mêlées ; les plaquages sont très durs.



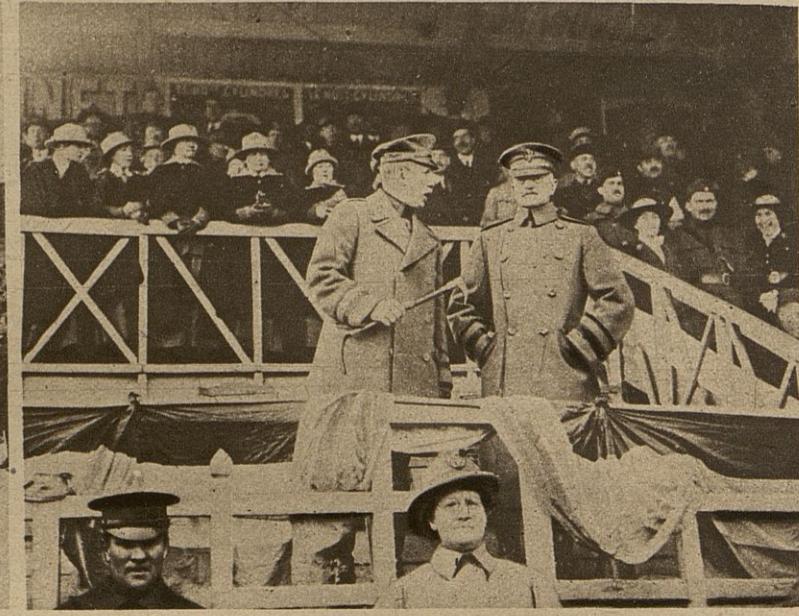
Le ballon vient de sortir d'une mêlée furieuse. Les rouges, c'est-à-dire la 89^e division, ont gagné, grâce à leur poids, par 14 points à 6. Les deux équipes comprenaient les meilleurs joueurs des Universités américaines.



La 36^e division vient de marquer un but. Aussitôt les soldats américains qui se trouvaient sur la pelouse manifestèrent leur joie en agitant leurs capotes et les couvertures dont ils s'étaient couverts à cause du froid.



Plus de trente mille soldats américains ont assisté au grand match final du championnat de foot-ball de l'armée américaine qui s'est disputé le 29 mars au Parc des Princes. Le général Pershing, que l'on voit ici à droite, présidait à cette fête sportive. Depuis quatre mois, des championnats de régiments, de divisions, avaient lieu en France et en territoire occupé. La finale s'est disputée entre la 36^e division et la 89^e dont la musique jouait devant les tribunes.



La Poudre **TEINDELYS**
donne un teint de lys



Tous Produits
de beauté.

Formules
scientifiques

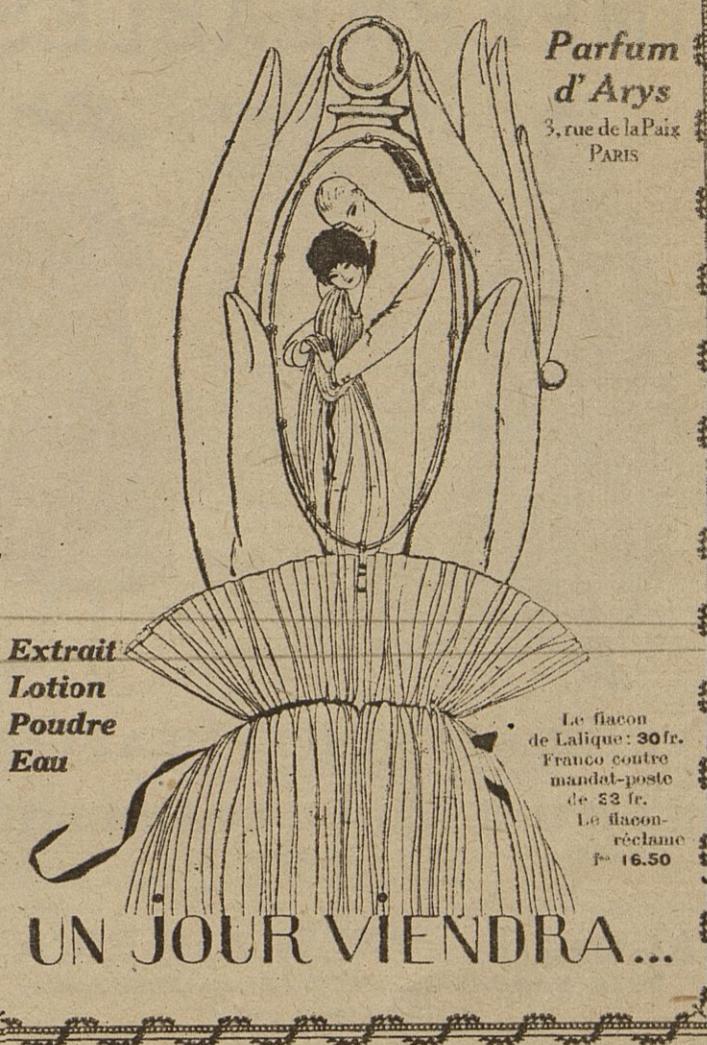
Les produits Teindelys rajeunissent
et embellissent

Poudre : 4 fr.; 1^{er} 5 fr. - Crème : grand modèle, 9 fr.; 1^{er} 10 fr. 70.
Petit modèle, 5 fr.; 1^{er} 6 fr. 20. — Savon : 4 fr.; 1^{er} 5 fr. —
Eau : 10 fr.; 1^{er} 13 fr. — Bain : 4 fr.; 1^{er} 5 fr. — Lait : 12 fr.; 1^{er} 15 fr.
AUCUN ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

ARYS, 3, rue de la Paix, Paris, toutes Parfumeries
et Grands Magasins.

Un jour viendra

Parfum
d'Arlys
3, rue de la Paix
PARIS



Extrait
Lotion
Poudre
Eau

Le flacon
de Lalique : 30 fr.
Franco contre
mandat-poste
de 33 fr.
Le flacon
réclame
16.50

UN JOUR VIENDRA...

NOS CONCOURS

CONCOURS N° 50 (en 12 séries)

Ligne

1.200 fr. de Prix dont
600 fr. en espèces

• • • •

LE TESTAMENT (1^{re} Série)

Un vieux maniaque a placé dans son coffre, à côté des valeurs qui forment une partie de son héritage, une somme de 7.453 fr. 70 de monnaies diverses neuves; ces monnaies sont placées en piles de différentes hauteurs et chaque pile est constituée par une monnaie unique.

Il y a douze piles; ces piles représentent donc douze monnaies différentes. Le maniaque s'est contenté d'indiquer dans son testament, par des lignes noires, la hauteur très exacte de chaque pile.

Il lègue cette somme à celui de ses héritiers qui sera capable de dire le premier quelle somme et quel genre de monnaie sont représentés par chaque ligne.

Ces pièces sont toutes françaises; l'or, l'argent, le nickel et le bronze sont représentés.

PREMIÈRE QUESTION

Quelle est la somme représentée par la ligne n° 1?

LES RÉPONSES DEVONT NOUS PARVENIR EN UNE SEULE FOIS, APRÈS LA PUBLICATION DE LA DOUZIÈME SÉRIE.

N° 1

LISTE DES PRIX :

1 ^{er} PRIX	250 fr.	4 ^{er} PRIX	50 fr.
2 ^{er}	150 "	5 ^{er}	25 "
3 ^{er}	75 "	6 ^{er} au 10 ^{er} PRIX ..	10 "
100 Souvenirs d'une valeur de	6 fr.		

CONCOURS N° 44

RÉSULTATS :

Le proverbe à trouver était :

EN FORGEANT, ON DEVIENT FORGERON.

Nous avons reçu 2.045 réponses justes pour ce concours.

LES CONCURRENTS SE CLASSENT COMME SUIT :

1^{er} PRIX : 20 fr. en espèces.

M. E. QUEMENER, quartier de la Gare, Saint-Pol-de-Léon (Finistère).
(Écart : 30.)

2^{er} PRIX : 10 fr. en espèces.

M. M. DUPONT, Chailly-en-Brie, p^r Coulommiers (S.-et-M.). (Éc. : 116.)

DU 3^e AU 10^e PRIX : 5 fr. en espèces.

M. A. CELISSE, r. de la Gare, Maison Céries, Decazeville. (Éc. : 146.)

M. P. BARON, 91, rue de Sannois, Ermont (Seine-et-Oise). (Éc. : 171.)

M. M. TOUSSAINT, Château-Chinon (Nièvre). (Éc. : 211.)

M. J. CADEILHAN, 99, rue Thomas, Marseille (B.-du-Rh.). (Éc. : 267.)

M. P. GENIN, Autheluyt, par Lunéville (M.-et-M.). (Éc. : 302.)

M. M. PINGOT, Lorrain (Loiret). (Éc. : 324.)

M^{me} H. OLRY, 51, Grande-Rue, Gérardmer (Vosges). (Éc. : 400.)

M^{me} A. BOUTIN, Amailloux (Deux-Sèvres). (Éc. : 405.)

• • •

LIRE A LA PAGE II DES ANNONCES :

**Quelques détails importants sur
la POCHETTE SURPRISE**

Pochette Surprise

BON N° 1

5^{er} Série

A découper et à coller
sur le
Bulletin de demande.

CONCOURS N° 50 (1^{re} Série)

BON DE CONCOURS

A découper et à coller sur la feuille de concours.

CONFECTIONNEZ VOUS-MÊMES
vos
IMPERMÉABLES



POUR
MESSIEURS, DAMES,
ENFANTS,
CIVILS & MILITAIRES
et réalisez ainsi
une économie de 75 à 100 %

Nous vous fournirons
GRATUITEMENT

la marche à suivre, les
PATRONS nécessaires pour
établir vous-mêmes et sans
la MOINDRE DIFFICULTÉ,
sans connaissance spéciale,
n'importe quelle sorte d'im-
perméable, du plus sobre
au plus élégant.

Dans votre intérêt,
écrivez-nous.

C'est une intéressante
INNOVATION

Nous pouvons livrer
TOUTES SORTES DE
Tissus Imperméables
dans des
conditions exceptionnelles



VÊTEMENTS IMPERMÉABLES
TOUT FAITS ET SUR MESURE

LE PLUS GRAND CHOIX & LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ

Catalogue — Planches illustrées
Liasses d'échantillons, gratis et franco

Etablissements "NEW AMERICA"
VILLEFRANCHE-SUR-MER (Alpes-Maritimes)
AGENTS DEMANDÉS PARTOUT

SOCIÉTÉ TEXTILES & TEXTILES

Siège Social : 74, boulevard Haussmann, Paris

Cette Société, au capital de 13.500.000 francs, effectue le placement de 24.000 obligations de cinq cents francs à 6 %, nets d'impôts présents et futurs, remboursables en 25 années.

Le prix d'émission est fixé à 490 francs, jouissance 1^{er} avril 1919. Les souscriptions sont reçues chez MM. DEMACHY et C^{ie}, banquiers, 27, rue de Londres ;

A la BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT, à Paris et dans toutes ses succursales et agences ;

A la SOCIÉTÉ SYNDICALE DE BANQUES, 80, boulevard Haussmann, Paris, et chez les banquiers, membres du Syndicat.

L'insertion au *Bulletin des Annonces légales obligatoires* a paru dans le numéro du 17 mars 1919.

LA BARBE S'ENVOLE

Partout où passe la lame du

RASOIR APOLLO

Qui réalise le maximum de sûreté, de simplicité, de précision, de force, de douceur et d'économie

En vente dans toutes les bonnes Maisons

Frans : SOCIÉTÉ DE COUTELLERIE & ORFÈVRERIE
31, rue Pastourelle, Paris

Pour suivre les préliminaires de paix

Achetez

L'ATLAS DE GUERRE

Édité par LE PAYS DE FRANCE

56 Cartes 1 Fr.
Frans : 1 fr. 30

En vente au PAYS DE FRANCE
et chez tous les libraires et marchands de journaux.



MALADIES de la FEMME
LE FIBROME

Sur 100 femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes et autres engorgements qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continues auxquelles elles sont sujettes. La femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu ; il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses il faut dire et redire : Faites une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison ; elle est faite exprès pour guérir toutes les Maladies intérieures de la Femme : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes Blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'AGE, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébités.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNITINE des DAMES (2 fr. 25 la flacon, ajouter 0 fr. 30 p^r b^{le} p^r l'impôt).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr. franco gare, 5 fr. 60. Les quatre flacons, 20 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

(Notice contenant renseignements gratis.)

BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT

Cette banque va porter son capital de 150 à 200 millions de francs, au moyen de l'émission de 100.000 actions de 500 francs nominal. Les actions seront émises au prix de 600 francs, soit avec une prime de 100 francs. Il sera appelé à la souscription le quart du montant nominal, soit 125 francs plus la prime de 100 francs, au total : 225 francs. Les actions nouvelles seront émises jouissance 1^{er} janvier 1919, c'est-à-dire qu'elles participeront à l'égal des anciennes aux résultats de l'exercice en cours.

Elles seront exclusivement réservées aux actionnaires actuels dans la proportion d'une action nouvelle pour trois anciennes en négligeant, le cas échéant, la fraction d'action. Les actionnaires auront en outre la faculté de souscrire à titre réductible afin de participer, au prorata de leur demande, aux actions qui n'auront pas été souscrites à titre irréductible.

Les souscriptions sont reçues du 25 mars au 15 avril 1919 à la BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT à Paris et dans toutes ses succursales et agences.

Au COMPTOIR D'ESCOMPTE DE MULHOUSE à Mulhouse et dans ses succursales et agences.

L'insertion légale a été faite au *Bulletin des Annonces légales obligatoires* du 10 mars 1919.

**L'ART ET LA MANIÈRE DE FABRIQUER
LA MARMITE NORVÉGIENNE**

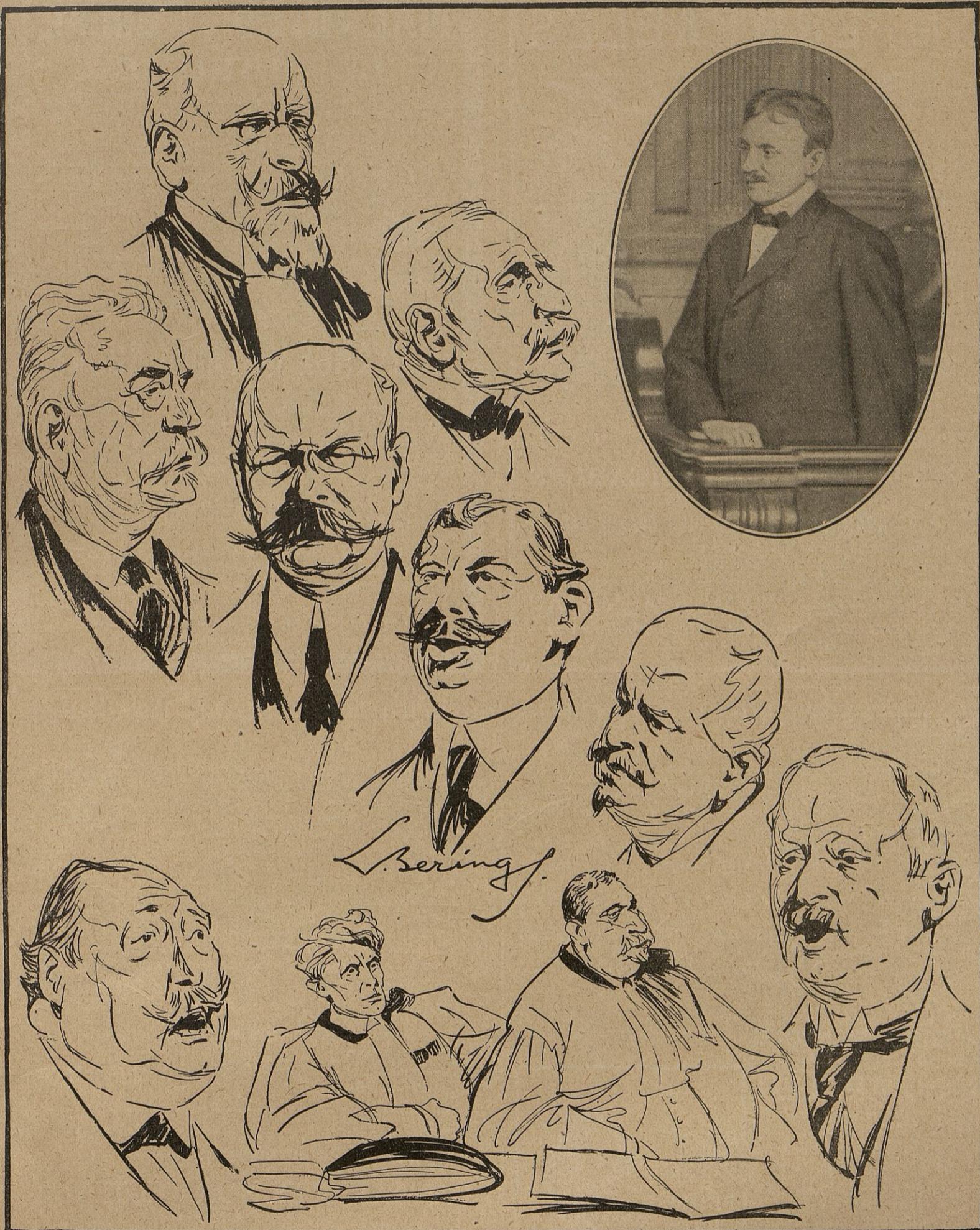
ET DE FAIRE LA CUISINE { SANS FEU
SANS FRAIS } OU PRESQUE

Par Louis FOREST

Commandez tout de suite chez votre marchand de journaux cette brochure illustrée où, sous une forme amusante et concrète à la fois, M. LOUIS FOREST donne toutes les indications nécessaires à la construction et à l'emploi de la MARMITE NORVÉGIENNE, à laquelle ses articles parus dans le *Matin* ont donné une notoriété soudaine et justifiée.

En vente au PAYS DE FRANCE, 2-4-6, boulevard Poissonnière
Prix : 0 fr. 30 ; envoi franco contre 0 fr. 35

L'ASSASSIN DE JAURÈS DEVANT LA COUR D'ASSISES



Après cinquante-six mois de prévention Raoul Villain a été jugé par la cour d'assises ; dans le médaillon, il est photographié pendant l'interrogatoire. En ces quelques croquis pris au cours de l'audience on reconnaît : en haut, le conseiller Boucard, président et, à droite, M. d'Estournelles de Constant. Au-dessous, de gauche à droite : MM. Thomson, le général Messimy, Bidegaray, Peirotes, Weill. En bas, à gauche, M. Renaudel, M^e Boncour et M^e Ducas de la Haille.

LE PAYS DE FRANCE offre chaque semaine une prime de 250 francs au document le plus intéressant.

La prime de 250 fr. attribuée au fascicule n° 232 a été décernée par le Jury du PAYS DE FRANCE au document paru à la

page 8 et intitulé : « Les derniers moments d'un transport britannique torpillé. »

Rappelons que pareille attribution est faite chaque semaine à la photographie la plus intéressante du fascicule en cours de publication.



SANS UN PEU DE PEINE..., PAR ALBERT GUILLAUME.

— Tu n'oublies pas que nous avons encore rendez-vous chez le notaire ce soir à cinq heures ?...
— Oui, oui... Ah ! tout n'est pas drôle dans une succession !...



CHEZ LA MODISTE, PAR ALBERT GUILLAUME.

— Je veux un chapeau très, très mode... mais qui ne soit pas celui de tout le monde...